

L'enseignement de la philosophie au Petit Séminaire de Québec (1765-1880) (suite)

Marc Lebel

Volume 18, numéro 4, mars 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302418ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302418ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, M. (1965). L'enseignement de la philosophie au Petit Séminaire de Québec (1765-1880) (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(4), 582–593. <https://doi.org/10.7202/302418ar>

L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE AU
PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC *
(1765-1880)

(Suite)

CHAPITRE DEUXIÈME

L'ÉPOQUE DE JÉRÔME DEMERS (1800-1850)

Pendant la première moitié du XIXe siècle, le Séminaire traverse une période brillante, féconde en innovations pédagogiques, riche en fortes personnalités. L'enseignement de la philosophie va lui-même connaître un magnifique essor dont le trait le plus frappant sera peut-être l'intensité des influences françaises. Les professeurs connaissent non seulement la plupart des manuels en usage dans les séminaires français, mais aussi les ouvrages des philosophes catholiques accrédités. Nous n'exagérons pas lorsque nous disons qu'ils suivent d'assez près le mouvement des idées de la France catholique.

Quel aspect présente la philosophie ecclésiastique en ce début de siècle ? L'Église de France vient de sortir affaiblie, épuisée de la Révolution. Plusieurs de ses institutions d'enseignement ont été anéanties, un bon nombre de ses séminaires sont demeurés fermés pendant dix ans. Par défaut d'érudition doctrinale, le jeune clergé concordataire sera, suivant un historien de la philosophie, "très perméable à toute propagande d'idées nouvelles qui se présenterait à lui sous un aspect apologétique".¹

Le thomisme est à peu près partout tombé dans l'oubli; le cartésianisme règne dans les écoles grâce à un manuel rédigé

* Voir, pour le premier article, notre *Revue*, XVIII: 405-424.

¹ Louis Foucher, *La philosophie catholique en France au XIXe siècle avant la renaissance thomiste et dans son rapport avec elle, 1800-1880* (Paris, 1955), 14. Nous devons beaucoup à cet excellent ouvrage.

sous l'Ancien Régime, sans cesse réédité, et que la plupart des séminaires vont utiliser jusqu'en 1840: la *Philosophie de Lyon*.² En psychologie, Locke et Condillac sont les oracles du temps. "Alte, scite, et communius obscure disserunt philosophi nomine celebriores, inter quos Locke", lisins-nous dans un manuel publié en 1824 et appelé à une grande diffusion.³ Sous la Restauration, il arrive souvent à des séminaristes de suivre dans des collèges communaux l'enseignement de maîtres catholiques et condillaciens.⁴

Devant la tradition cartésienne, "dominante dans le clergé"⁵, se dresse cependant une philosophie nouvelle, tournée contre l'autorité de la raison individuelle et de l'évidence, faux dogmes à qui elle attribue les ruines de la Révolution. Élaboré par Louis de Bonald et Joseph de Maistre, propagé (et infléchi) par le premier Lamennais, le traditionalisme fait figure de doctrine d'opposition; il aura ses hérauts et ses manuels, unanimes à condamner la scolastique et le cartésianisme, à proclamer la débilité de la raison.

De Bonald, qui jouira d'une certaine vogue au Séminaire de Québec — nous verrons que les cahiers manuscrits le citent abondamment à partir de 1818 — soutient par exemple que la raison, incapable de connaître la vérité, doit se soumettre à l'autorité d'un témoignage extérieur: la révélation primitive faite par Dieu au genre humain du langage. Ainsi s'explique l'origine de nos idées qui nous sont toutes révélées dès le commencement avec la parole.

² On ne semble pas avoir connu ce manuel à Québec. Il était pourtant employé au Séminaire d'Issy, succursale du Séminaire de Paris, où Renan fit sa philosophie en 1841. Voir ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (IV), in *Revue des Deux Mondes*, XLVIII (1881): 739 s.

³ *Institutiones philosophicorum ad usum seminariorum et collegiorum* (Mans, 1824), II: 20. Ce manuel est mieux connu sous les noms de *Philosophie du Mans* ou *Philosophie de Bouvier*, du nom de son auteur. Il sera entre les mains des professeurs du Séminaire quelques années après sa publication, puis deviendra manuel de classe vers 1852.

⁴ Georges Weill, *Histoire de l'enseignement secondaire en France 1802-1920* (Paris, 1920), 100.

⁵ A. Mignon, *La philosophie cartésienne dans le clergé de France aux débuts du XIXe siècle*, in *Revue du clergé français*, XX (1899), 135.

En matière de philosophie politique, le traditionalisme ne peut manquer de plaire à une partie de la société française. De Bonald, pour sa part, fait justice des principes de Montesquieu et de Rousseau. La société, répète-t-il, n'est pas une création de l'homme; la Révolution a démontré l'inanité d'un contrat social.⁶

Voyons ce que devient l'enseignement de la philosophie au Séminaire de Québec. Le plan d'éducation de 1816 reprend celui de 1790, à une différence près. Nous notons en effet que la classe de logique ne se consacre plus uniquement à la philosophie proprement dite, mais qu'elle aborde l'étude des mathématiques :

1ère année, Logique. Métaphysique et Morale;
partie des mathématiques.
2e année, Physique et Mathématiques.⁷

Innovation importante, première expression d'un esprit nouveau et conséquent: on ne cessera durant les années qui suivront d'étendre l'empire des sciences, tant il est vrai qu'elles jouissent d'un prestige énorme. Aux Exercices de fin d'années de 1818, 1824 et 1830, de jeunes écoliers de Troisième, de Cinquième et de Septième récitent des fables sur les "avantages de la science".⁸ L'abbé Jérôme Demers qui enseigne la philosophie depuis le début du siècle peut écrire en toute vérité en 1829 :

Le Séminaire n'a rien épargné pour rendre cette partie de la Philosophie [les mathématiques et la physique] vraiment intéressante. Pour cela, il s'est procuré à grands frais tous les instruments dont on peut avoir besoin pour faire toutes les expériences d'un excellent cours de Physique, sans être obligé d'en supposer aucune, comme on le pratique souvent dans les cours ordinaires. Le traité élémentaire de physique que l'on enseigne, renferme, en abrégé, toutes les découvertes que les Modernes ont

⁶ Sur de Bonald, voir Louis Foucher, *op. cit.*, ainsi qu'Alexandre Koyré, *Louis de Bonald*, in *Etudes d'histoire de la pensée philosophique* (Paris, 1961), 117-134.

⁷ *Plan d'éducation du Séminaire de Québec 1816*, Document CXXXVI, in RUL, XIII (janvier 1959): 464 s.

⁸ *Plaidoyers, Fables, Plan d'Education, Avertissements* (1811-1830), ASQ Sem 13, No 32.

faites dans les différentes branches de la Physique et de la Chimie.⁹

Ce texte éclaire pertinemment notre propos : les sciences font encore partie de la philosophie, elles ne s'y rattachent plus cependant que par un lien ténu, les méthodes qui animent leur enseignement ayant bien changé. Il n'est plus question de raisonner sur des principes, mais de s'en reporter à l'expérimentation. Nous sommes loin de l'ancienne "physique générale".

En 1833 apparaît l'expression "philosophie intellectuelle et morale"¹⁰, qui désigne la philosophie amputée des sciences. L'année suivante, l'enseignement des mathématiques et de la physique est confié à deux professeurs particuliers; en 1835, c'est le tour de la chimie¹¹. Ainsi se consomme la séparation des sciences. Détachées de la philosophie, elles vont maintenant connaître une histoire distincte.

Ces années marquent à un autre égard une étape importante. Depuis 1830, l'alternance des classes est progressivement abandonnée dans les premières années du cours; en 1835, le mouvement atteint les deux classes de philosophie qui cessent alors d'être alternatives.¹² Aux Exercices publics d'août 1836, nous voyons les deux classes de philosophie étaler leur savoir. Notons que la fin de l'alternance des classes et l'attribution des sciences à des professeurs particuliers coïncident avec le début de l'essor numérique du clergé.¹³

A l'alternance des classes de philosophie succède toutefois l'alternance des matières. La classe de mathématiques (c'est ainsi qu'on appelle maintenant la première année du cours de

⁹ ASQ Sem 5, No 9 b.

¹⁰ *Examen public du Petit Séminaire 1833*, document CXXIX, in RUL, XIII (janvier 1959) : 472.

¹¹ ASQ, *Supérieurs, Directeurs, Officiers et professeurs du Séminaire de Québec de 1663 à 1860*, 39, 45, 51, 427 s.

¹² ASQ, *Registre destiné à conserver les listes des écoliers du Petit Séminaire de Québec. Depuis le 10 juillet 1824*.

¹³ Voir l'article de M. Louis-Edmond Hamelin, *Evolution numérique séculaire du clergé dans le Québec*, in *Recherches sociographiques*, II (avril-juin 1961) : 189-241.

philosophie) étudie à part l'algèbre, la géométrie, le calcul différentiel, etc.; celle de physique, la physique et la chimie; les deux classes réunies voient, une année, la logique et la métaphysique, et l'autre, la psychologie et la morale.¹⁴

Cette manière de faire qui présente un inconvénient — il arrive à des élèves d'étudier la psychologie et la morale avant la logique — est abandonnée assez tôt. Dès sa première année d'enseignement, en 1842, l'abbé Taschereau concentre l'étude de toutes les parties de la philosophie dans la classe de mathématiques. Programme trop chargé, car il prend l'habitude à partir de 1844 d'enseigner la logique et la métaphysique durant la première année et de renvoyer la morale à la seconde année.¹⁵

Au terme de cette évolution, comment ne pas remarquer de nouveau le prestige des sciences? Ce sont elles, ne l'oublions pas, qui dénomment maintenant les deux dernières classes du cours.¹⁶ Lors des Exercices publics, les expériences de physique et de chimie constituent un spectacle très prisé que le *Canadien* décrit par le menu, y notant chaque année une "nouvelle extension".¹⁷ L'essor des mathématiques est manifeste: le plan d'éducation de 1790 avait réservé l'étude des mathématiques à la classe de physique; celui de 1816 assigne une partie de la matière à la classe de logique; le programme de 1838 ouvre toute grande

¹⁴ *Programme abrégé du cours d'études du Petit Séminaire de Québec pour l'année 1838-9*. Voir aussi les programmes pour 1839-40, 1840-1, 1841-2.

¹⁵ ASQ Sem 73, No 6. A la séance de fin d'année de 1843, l'abbé Holmes, alors préfet des études, avait entrevu cette solution. "Peut-être serons-nous obligés de renvoyer l'étude de la morale à la dernière année des études, au moment où nos élèves, sur le point de se préparer pour entrer dans le monde, en ont le plus besoin." Cité par J.-Edmond Roy, *Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, 1867-1877* (Lévis, 1905), 160.

¹⁶ L'ancienne classe de logique est devenue la classe de mathématiques vers 1837: ASQ, *Registre destiné à conserver les listes des écoliers du Petit Séminaire de Québec. Depuis le 10 juillet 1824*. On parle souvent aussi de "classe junior de philosophie".

¹⁷ *Le Canadien*, 15 août 1838: article copié dans: ASQ, *Séminaire de Québec. Thèses de mathématiques. Exercices littéraires. Programmes des études. Comptes rendus des journaux et particulièrement de la Gazette de Québec, du Canadien, du Vrai Canadien, du Courrier de Québec. Fait à Québec en déc. 1908*. A.E.G. Voir aussi les comptes rendus publiés par *Le Canadien* les années précédentes.

la porte: les écoliers étudieront désormais toutes les mathématiques en première année du cours de philosophie.¹⁸

S'il est vrai que les sciences croissent à vue d'œil et que le cabinet de physique s'enrichit sans cesse d'instruments et de machines, ne pensons pas que la philosophie soit pour cela sacrifiée.

L'abbé Aubry, préfet des études, recommande à l'abbé Holmes, avant son départ pour l'Europe en 1836, de faire connaissance là-bas avec des libraires et aussi avec "quelques bons professeurs de philosophie ou littérature, ou grammaire, etc. . . . qui veuillent nous informer ici dans la suite de différents ouvrages de philosophie, littérature, histoire, grammaire, etc. . . . qui pourraient servir à améliorer notre cours".¹⁹ L'abbé Aubry énumère ensuite des livres que son correspondant enverra d'Europe en Canada "pour les élèves du Petit Séminaire de Québec". Nous remarquons les *Éléments de philosophie catholique* de Combalot et "quelques écrits de MM. Gerbet, Lacordaire, (déchiré) contre M. de La Mennais".²⁰

A la suite du voyage de M. Holmes, le Séminaire acquiert quantité d'ouvrages de philosophie. On reçoit à l'automne de 1836 un exemplaire de *l'Essai sur l'entendement humain*.²¹ Quelques mois plus tard durent arriver de France des œuvres

¹⁸ *Programme abrégé du cours d'études du Petit Séminaire de Québec pour l'année 1838-9*. Il est à croire que le nouveau régime existe depuis 1835 ou 1836.

¹⁹ Aubry à Holmes, vers juillet 1836, ASQ 75, No 85.

²⁰ *Loc. cit.* L'abbé Combalot, l'un des premiers disciples de Lamennais, publia ses *Éléments* en 1833; ils contiennent, a-t-on écrit, "la pure doctrine du *Sens commun*" et forment "un manuel parfait de philosophie menaisienne". A. Mignon, *La réaction contre le cartésianisme dans le clergé de France aux débuts du XIXe siècle*, in *Annales de philosophie chrétienne*, XLII (1900), 407. L'ouvrage de Gerbet auquel songe l'abbé Aubry est sans doute: *Des doctrines philosophiques sur la certitude dans leurs rapports avec les fondements de la théologie*, publiées en 1926, et également d'inspiration menaisienne. En réalité, seul Lacordaire est l'auteur d'un écrit "contre M. de la Mennais", ayant fait paraître après sa rupture avec Lamennais des *Considérations sur le système philosophique de M. de Lamennais* (1834).

²¹ ASQ, Plante No 243.

de Bergier, Duvoisin, Feller, de Bonald, Lamennais, Frayssinous, Condillac, Laurentie, Bautain et Bouvier.²²

C'est vers cette époque sans doute qu'est créée la bibliothèque des écoliers. Un catalogue conservé aux archives nous instruit sur son contenu. La section philosophique renferme des œuvres de deBonald, de Condillac, de Barruel et de Frayssinous.²³ En 1843, on évaluera cette bibliothèque à 2,000 volumes.²⁴

Non contents d'applaudir aux expériences de physique et de chimie, les citoyens de Québec peuvent, lors des Exercices de fin d'année, entendre dissenter de jeunes philosophes. D'ailleurs, les premiers Exercices dont le programme est imprimé (1830) s'intitulent précisément: *Exercices publics de philosophie*, étant réservés aux seuls philosophes. L'année suivante, trêve d'austérité, on va parler d'*Exercices philosophiques et littéraires*, intitulé qui demeurera jusqu'à la disparition de ces séances.²⁵

Le plus souvent, les élèves de philosophie prononcent des discours ou débattent entre eux une question. L'origine des idées, l'existence de Dieu, la nature de l'âme, l'unité d'origine du genre humain, le témoignage des hommes: tels sont les problèmes soulevés. A la veille des Exercices de 1835, *Le Canadien* annonce qu'il y aura "exhibition et lecture de divers essais philosophiques des élèves".²⁶ Certaines années, la philosophie donne la main au droit: en 1833, à côté de "discours sur la philosophie intellectuelle et morale", les Exercices comportent un "plaidoyer par MM. les Étudiants en Philosophie".

²² ASQ, Polygraphie 44, No 38. Voir l'appendice C pour la liste complète. On notera que Laurentie fut un fervent de l'École et qu'il collabora au *Mémorial*.

²³ *Catalogue des livres de la Bibliothèque des Ecoliers du Petit Séminaire de Québec* (vers 1838): ASQ Sem. 85, No 10a. Nous reproduirons en appendice la liste des ouvrages de philosophie inscrits à ce catalogue.

²⁴ *Mémoire pour accompagner la Pétition du Séminaire de Québec au Parlement Provincial — octobre 1843*, document CXXXV, in RUL (mai 1959): 856.

²⁵ Pour la première fois en 1853, les examens ne paraissent pas avoir été publics: voir *L'Abeille*, 16 juin 1853.

²⁶ *Le Canadien*, 14 août 1835; article copié dans: ASQ, *Séminaire de Québec, Thèses de mathématiques*. (...)

Le sujet, d'une saveur bonaldienne, n'est rien de moins que le procès d'un sourd-muet accusé d'un crime capital. Ce plaidoyer dont l'inculpé est "un sourd-muet (véritable) instruit", et le témoin, "un sourd-muet (véritable) instruit", entraîne, assure le programme, "la discussion d'une foule de questions, du plus grand intérêt — origine de nos idées-moyens de connaître l'existence de Dieu — état du sourd-muet — état de l'homme sauvage, etc." ²⁷ Quelques jours après la séance, *Le Canadien*, dans un long et chaleureux compte rendu, salua le succès du plaidoyer :

De la métaphysique dans un examen public !... rendre le public juge des sublimes questions qui ont occupé les Descartes, les Locke, les Leibnitz, les Condillac, les Bonald ! Eh bien, ce qu'on n'aurait jamais cru possible, on l'a fait avec un éclatant succès au dernier examen, et c'est même la partie des exercices qui a le plus captivé l'attention de l'auditoire.²⁸

Prenons garde de nous laisser emporter tout à fait par l'enthousiasme du rédacteur. En dépit de la recommandation de Rollin ²⁹, il semble qu'un bon nombre d'écoliers quittent le Séminaire dès la fin de l'étude des Belles-lettres pour embrasser une profession.

Jeune finissant, Jean Langevin prononce en 1837 le discours d'ouverture des Exercices philosophiques et littéraires. Après avoir affirmé que les deux années du cours de philosophie constituent "la partie de notre éducation la plus importante, la plus utile et la plus brillante", il s'indigne que des élèves s'en privent volontairement :

Oui, mes chers condisciples, telles sont l'importance et la nécessité de la Philosophie [ici: les deux dernières années du cours], que sans elle notre éducation est tronquée, comme un corps sans tête, et

²⁷ *Exercices philosophiques et littéraires* (1833). On reprendra ce plaidoyer en 1844. Les deux sourds-muets invités recevront alors des prix d'éloquence ! Voir *Le Canadien*, 2 août 1844.

²⁸ *Le Canadien*, 16 août 1833: article copié dans: ASQ, *Séminaire de Québec. Thèses de mathématiques*. (...)

²⁹ *Supra*, RHAf, XVIII: 408.

imparfaite, comme un édifice auquel il manquerait le toit, et tout ce qui peut le lier et le soutenir. Ah ! ne suivons pas l'exemple, malheureusement trop commun, de ne pas achever de s'instruire. Au contraire, recueillons le fruit de nos travaux dans les autres classes, mettons-nous en état d'en profiter, en un mot complétons nos études.³⁰

Rien n'y fait. L'invitation n'est pas entendue. Un éditorial de *L'Abeille* constate en 1851 :

La Seconde est aujourd'hui le *nec plus ultra* des études pour un grand nombre de ceux qui se destinent aux professions.³¹

Question intéressante, mais à la périphérie de notre sujet que celle de la "pénétration" de la philosophie. Retenons qu'à la différence de certaines maisons d'éducation du pays, le Séminaire ne semble pas permettre à ceux de ses élèves qui se destinent à l'état ecclésiastique de faire des cours accélérés.³² En revanche, il est certain qu'un petit nombre des écoliers qui commencent leurs études les terminent entièrement.³³

Quoi qu'il en soit, l'essentiel demeure intact : tout comme l'enseignement des sciences, celui de la philosophie croît et s'affermi, le même homme, du reste, s'étant consacré à l'essor de l'un et de l'autre.

Depuis son agrégation en 1799 jusqu'à sa retraite en 1842, l'abbé Jérôme Demers occupe dans la vie du Séminaire une place on ne peut plus importante.³⁴ Il remplit les diverses charges

³⁰ ASQ, Sem 75, No 15 d, 8 s. Ce discours, qui fut prononcé devant lord Gosford et Mgr Turgeon, évêque de Sidyme, s'intitule : *Les principes de l'éducation*.

³¹ *L'Abeille*, 27 février 1851. *L'Abeille* du 28 février 1861 contient d'intéressantes statistiques sur la profession des écoliers qui n'ont pas terminé leurs études (1849-1861).

³² ASQ, Polygraphie 8, No 32. Il s'agit d'un mémoire relatif aux études préparatoires à l'état ecclésiastique présenté à Mgr Signay par les supérieurs et directeurs du Séminaire : sûrement avant 1850.

³³ "Un quart environ" affirme le *Mémoire pour accompagner la pétition du Séminaire de Québec au Parlement Provincial — octobre 1843*, document CXXXV, in RUL (mai 1959), 856.

³⁴ Il n'existe pas de véritable biographie de l'abbé Jérôme Demers. Toutefois, les deux ouvrages suivants contiennent des renseignements intéressants : Etienne Théodore Paquet, *Fragments de l'histoire religieuse et*

de la maison: il est directeur du Petit Séminaire pendant huit ans, procureur neuf ans, supérieur dix-huit ans.

Nommé grand vicaire en 1825, l'abbé Demers jouit d'une forte influence auprès du clergé durant les années qui précèdent la rébellion de 1837-38. Il s'intéresse de près aux problèmes de l'éducation dans le Bas-Canada; son opinion est très écoutée. Les archives ont conservé de lui un mémoire en réponse à une enquête du gouverneur Kempt³⁵; il comparait devant le comité parlementaire chargé d'étudier la question des écoles normales.³⁶

A deux reprises, l'abbé Demers refuse la mitre. Sévère, distant, il ne consent pas à laisser prendre son portrait par le peintre Plamondon; on raconte qu'il évite l'emploi du pronom de la première personne. Éloquent, il aime rappeler les vérités terrifiantes de la religion. Il nourrit une grande admiration pour Napoléon; comme Rohrbacher et saint Alphonse de Liguori n'ont pas encore délogé complètement le gallicanisme, il est "imbu des idées gallicanes."³⁷

Professeur, M. Demers enseigne vingt-neuf ans les sciences et la philosophie. Il encourage chez ses élèves le goût de la

civile de la paroisse de Saint-Nicolas (Lévis, 1894), 13-82; J.-Edmond Roy, *Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec 1867-1877* (Lévis, 1905), 140-148. Les archives possèdent peu de choses sur l'abbé Demers: quelque temps avant sa mort, survenue en 1853, il fit brûler ses papiers. L'abbé Cyrille Légaré était occupé à préparer une biographie de M. Demers, quand l'incendie du Séminaire en 1865 détruisit de précieux documents, dont une lettre élogieuse de Papineau.

³⁵ ASQ Sem 5, No 9 b.

³⁶ Voir sa déposition: *Appendice (0.0) des journaux de la Chambre d'Assemblée de la province du Bas-Canada*, 1836. Suivant l'abbé Auguste Gosselin, "M. Demers et Holmes, du Séminaire de Québec, contribuèrent beaucoup à faire adopter la première loi des écoles normales". Auguste Gosselin, *L'Abbé Holmes et l'instruction publique* in MSRC (troisième série) 1 (1907-1908): 130.

³⁷ Etienne Théodore Paquet, *Fragments de l'histoire religieuse et civile de la paroisse de Saint-Nicolas* (Lévis, 1894), 50. Nous empruntons les renseignements de ce paragraphe au livre de Paquet. A propos du gallicanisme de M. Demers, notre auteur ajoute cependant: "Lorsqu'il commença à lire l'histoire de l'Eglise de Rohrbacher, M. Demers fut d'abord indigné de l'entendre blâmer Bossuet; mais bientôt, son jugement droit lui fit comprendre qu'il fallait modifier ses opinions; il cessa alors de s'en occuper, et n'en fit plus aucun cas." Rohrbacher publia son *Histoire universelle de l'Eglise catholique* de 1842 à 1849.

lecture, au point de les autoriser, à l'encontre du règlement, à demeurer dans la salle d'études jusqu'à dix heures; il ouvre même sa bibliothèque au jeune Papineau.³⁸

On doit à l'abbé Demers la fabrication et l'achat d'appareils et de collections; il rédige de savants traités de physique et de chimie; il cultive l'astronomie tant et si bien que le peuple l'appelle "l'homme qui lit dans les astres".³⁹ Soucieux de tenir son enseignement au fait des dernières découvertes, il corrige et donne sans cesse de nouvelles rédactions de ses traités.

C'est lui qui assure en 1834-35 la séparation des sciences de la philosophie, retenant l'enseignement de celle-ci pour lui-même, et confiant la physique à l'abbé Casault, les mathématiques à l'abbé Normandeau. Nous devons sans conteste considérer l'abbé Demers comme le créateur de l'enseignement des sciences au Séminaire.

L'architecture attire aussi cet esprit encyclopédique. Il compose à l'usage de ses élèves un traité dans lequel les exemples sont empruntés aux édifices de la ville de Québec; il se montre grand admirateur de Baillargé, défend l'architecture classique, condamne les baldaquins et l'art gothique. L'abbé Demers est un connaisseur, on le consulte beaucoup; il tracera le plan du collège de Nicolet.^{39a}

Qu'à cela ne tienne, l'abbé Demers est aussi professeur de philosophie. Pendant plus de quarante ans, l'histoire de l'enseignement de la philosophie se concentre sur lui: il enseigne la philosophie de 1800 à 1842 et, en son absence, ses collègues

³⁸ Lionel Groulx, *Les idées religieuses de Louis-Joseph Papineau*, in *Notre Maître, le passé* (2e série) (Montréal, 1936), 183 s.

³⁹ *L'Abeille*, 24 mai 1853.

^{39a} Voir Olivier Maurault, *Un professeur d'architecture à Québec en 1828*, in *Marges d'histoire. L'art au Canada* (Montréal, 1929), 93-113. Ramsay Traquair donne quelques indications: *The Old Architecture of French Canada: a study of the buildings erected in New France from the earliest explorers to the middle of the nineteenth century* (Toronto, 1947), 246, 250, 288.

utilisent le cours qu'il a bâti. En 1835, il fait paraître un fort manuel de près de 400 pages.⁴⁰

Sept ans plus tard, en 1842, l'abbé Demers quitte l'enseignement à l'âge de 67 ans. Une longue retraite l'éloigne de l'opinion publique et, lorsqu'il décède en 1853, son nom est déjà oublié.⁴¹

(à suivre)

MARC LEBEL,
Licencié ès lettres.

⁴⁰ *Institutiones philosophicæ ad usum studiosæ juventutis* (Quebeci, 1835), 395 p. L'ouvrage n'est pas signé. L'année précédente, *Le Canadien* (12 mars 1834) avait annoncé que l'abbé Demers préparait un traité de philosophie.

⁴¹ L'abbé Casault, alors supérieur du Séminaire, le reconnaît: "M. Demers est depuis longtemps hors de la vie active, il est mort trop vieux, il est déjà oublié." Cité par Paquet, *op. cit.*, 71.

Nous avons dû hélas, *faute d'espace*, écourter de nouveau quelques articles de nos collaborateurs, mettre même des "à suivre" à notre prochain numéro de juin. Que nos collaborateurs, en particulier MM. Marc Lebel et James I. W. Corcoran, nous le pardonnent.